

CARMEN, gypaète de 3 mois, est déposée sur une falaise de Villeperdrix. En ce jour spécial, elle est accompagnée par Kateřina Nouáčková, du zoo d'Ostrava, en République tchèque, qui l'a vue naître et grandir.



UN ENVOL SOUS SURVEILLANCE

Mai 2019, deux jeunes gypaètes barbus en provenance d'Europe centrale et orientale débarquent dans la Drôme. Ces vautours, qui ont été élevés en captivité et qui ne savent pas encore voler, sont promis à la vie sauvage. Leur envol sera-t-il une réussite ? Récit d'un lâcher délicat qui porte l'espoir d'une recolonisation des Baronnie par le gypaète.

PAR ANNE JANKELIOWITCH - PHOTOS BENJAMIN LARDERET

Elles ont traversé l'Europe et ne savent pourtant pas encore voler. Le 25 mai 2019, Carmen et Pamela, deux jeunes femelles gypaètes, débarquent à Villeperdrix, dans la Drôme, sous l'œil ému d'une cinquantaine de personnes – ornithologues, habitants, élus.

Ces vautours ont vu le jour au zoo d'Ostrava, en République tchèque, et au centre d'élevage Green Balkans, en Roumanie. Acheminées en voiture ou en avion depuis leur pays d'origine, elles sont confiées à leur arrivée à l'association Vautours en Baronnies, forte de plus de vingt ans d'expérience dans la réintroduction des vautours. L'opération s'inscrit dans le cadre

du programme Life Gypconnect, géré par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), qui réintroduit chaque année depuis 2016 des gypaètes dans les Grandes Causses, le Vercors et les Baronnies, afin de favoriser échanges et brassage génétique entre les Pyrénées et les Alpes. Dans l'arc alpin en effet, des réintroductions plus anciennes ont reconstitué des populations aujourd'hui viables, comme en attestent les 47 pontes recensées en 2019.

Ce jour-là, au hameau de Léoux, le rituel commence par la « présentation » des oiseaux. Jean Mundler, de la Fondation Ellis Elliot, partenaire du programme, Wendy Strahm, ornithologue et précieux soutien, sont le parrain et la marraine. Ils tiennent chacun dans les bras « leur » oiseau, un joli petit poulet de trois mois et cinq kilos, dont ils ont choisi le nom. Les gypaètes

sont étonnamment calmes, et l'émotion du public palpable. Puis en comité restreint, les naturalistes finalisent les préparatifs: chaque gypaète est bagué et « tatoué », par décoloration de quelques plumes, pour être aisément identifiable de loin. Quand ils seront plus gros, le temps d'une courte capture, on les équipera d'un harnais portant une balise GPS, avec un minipanneau solaire, et un émetteur VHF. Ces appareils permettront de suivre les déplacements lointains, et si nécessaire, de localiser sur le terrain un oiseau en difficulté.

Pour Carmen et Pamela, le moment est venu de « quitter » le monde des humains. Christian Tessier et Julien Traversier, deux naturalistes passionnés de l'association Vautours en Baronnies, remettent précautionneusement les oiseaux dans leur caisse pour les transporter à dos d'homme jusqu'au taquet. Il s'agit d'une plateforme sur une vire, délimitée par des palissades et accessible par une sente à flanc de falaise. Le voyage est terminé. Les voilà désormais coincés là.

CAFÉ, CANAPÉ ET LONGUE-VUE

Les rémiges et les plumes rectrices n'ayant pas encore achevé leur croissance, les deux oiseaux sont incapables de voler. Ils occuperont les semaines qui suivent à regarder passer les vautours fauves qui abondent dans la région, à sociabiliser en découvrant leur propre espèce par le biais de l'autre, et à se nourrir des morceaux de pattes d'agneaux déposés discrètement la nuit pour éviter qu'ils n'associent la nourriture à la présence d'humains.

Durant deux mois, les deux juvéniles sont surveillés de 6 heures à 20 heures sans interruption à la longue-vue depuis un observatoire, une cabane en bois installée sur le versant opposé, aménagée d'un vieux canapé, d'un nécessaire à café et de quelques documents. Bénévoles et stagiaires de Vautours en Baronnies s'y ➡



UN TERRITOIRE à reconquérir par le gypaète: les gorges de l'Eygues, entre Villeperdrix et Rémuzat. Non loin de la falaise calcaire où les deux jeunes seront lâchés.



PETITE SUÉE pour Richard Kopřiva, du zoo d'Ostrava, qui transporte l'un des deux gypaètes jusqu'à bon port: une falaise qui domine le hameau de Léoux, à Villeperdrix.



25 MAI 2019. Le lâcher des deux jeunes gypaètes, Carmen et Pamela, se déroule en plusieurs étapes et avec le concours de quelques experts.
1. Christian Tessier fait partie de l'association Vautours en Baronnies et dirige l'opération sur le terrain. Il montre ici une plume décolorée de vautour fauve, espèce qui fréquente assidûment la zone.

2-3. Quelques plumes sont décolorées, pour que les deux individus puissent être facilement reconnaissables de loin.
4. Au centre, Julien Traversier, de Vautours en Baronnies, tient Carmen pour une photo de référence. Des bagues viennent d'être posées, elles serviront à l'identification.
5. Après le marquage, les gypaètes sont replacés dans leur caisse pour être transportés vers leur nouveau nid.

6. Marche d'approche sur les hauteurs du hameau de Léoux. On achemine les deux gypaètes vers le « taquet », un nid aménagé.
7. Richard Kopřiva, agent du zoo partenaire d'Ostrava, dépose l'un des deux gypaètes sur la vire.
8-9. Les deux jeunes, qui ne savent pas encore voler, seront nourris pendant plusieurs semaines. Leur croissance et leur envol seront très suivis.

➡ relaient, partageant intimement le quotidien des gypaètes grâce à la longue-vue. «On note tout, les fientes, les repas, les coups de bec, les interactions, explique Christian. Chaque individu a une grande valeur pour l'avenir de l'espèce, et ces données aussi.» Vers l'âge de quatre mois, quand le nombre de battements d'ailes journaliers approche les 400, l'envol est imminent. Cette année, pour en être témoin, il fallait être là le 22 juin, ou le lendemain... «Je l'ai raté! confie Geneviève, bénévole assidue. J'étais en train de me reposer quelques minutes, pile à ce moment-là! Mais ce n'est pas grave. Toute la préparation au vol, les jours précédents, c'est très touchant aussi.» Pour Christian, l'inquiétude monte d'un cran à partir du moment où les oiseaux se déplacent. Que redoute-t-il? «Les principaux dangers viennent des intoxications au plomb par les déchets de chasse et des

lignes électriques. À Léoux, il y avait une vieille ligne peu visible, qui a tué au moins 21 vautours fauves en dix ans!» Depuis, Enedis, avec l'aide d'un financement Life, a modifié et partiellement enterré la ligne. Coût des travaux: 450000 euros, pour une vingtaine d'habitants... et plusieurs centaines de vautours!

DE PRÉCIEUX VAUTOURS

Le 25 juillet, nous retrouvons Christian Tessier assis devant l'observatoire, il a l'air rassuré. La surveillance touche à sa fin, le GPS va bientôt prendre le relais, et tout semble en bonne voie. Les gypaètes décollent du taquet, portés par des ailes de près de trois mètres d'envergure, et se joignent à des vautours fauves et à un couple de percnoptères qui planent dans les thermiques devant les parois calcaires. Peu à peu, ils iront prospecter les som-

mets voisins, puis le Vercors, le Dévoluy, les Écrins, l'Oisans. Ils apprendront à cohabiter avec le vautour fauve, le vautour moine, le grand corbeau, l'aigle royal... Ils découvriront progressivement les dix «placettes éleveurs» installées dans les Préalpes drômoises, ces charniers où les bergers déposent les carcasses de leurs bêtes mortes. La guilde des charognards volants se charge du reste, avec dans l'ordre les fauves, les moines et les percnoptères. Viennent en dernier les gypaètes, capables de gober des os entiers mesurant jusqu'à 30 centimètres, ou de les briser en les lâchant en vol sur des pierriers. «Une solution d'équarrissage naturelle et écologique», souligne Christian. Ce n'est pas le seul effet bénéfique de leur retour dans la région. À Rémuzat, commune proche du lieu de ce lâcher, l'observation des différents vautours ➡



FIN DU VOYAGE pour les gypaètes. Ils sont déposés sur cette vire où deux nids ont été installés. Un mois plus tard, les deux jeunes prendront leur envol de cette falaise...

CARTE D'IDENTITÉ

GYPAÈTE BARBU

Nom scientifique: *Gypaetus barbatus*

Taille: 1,1 à 1,5 m (du bec à la queue)

Envergure: 2,7 à 2,8 m

Poids: 5 à 7 kg

Statut Liste rouge de l'UICN: danger critique d'extinction en France

Apparence: queue longue, tarsi emplumés, cercle orbital rouge, tête bridée de noir, vibrisses sous le bec (d'où son nom d'espèce). Plumage du ventre et du cou orangé chez l'adulte.

LE GYPAÈTE va-t-il s'installer durablement dans les Baronnies et s'y reproduire ? Ses protecteurs l'espèrent – ils ont l'ambition de favoriser les échanges avec les populations des Alpes et des Pyrénées.

IGNACIO YUFERA / BIOSPHOTO

→ attire 20000 visiteurs par an. Verront-ils des gypaètes en 2020 ? Chez Vautours en Baronnies, on l'espère ardemment. Depuis quelque temps Volcaire, un mâle réintroduit dans les Baronnies en 2016, vient régulièrement flâner par ici en hiver. Les premiers signes d'une possible future territorialisation... « Si on parvient à avoir une première reproduction en 2023-2024, ça sera une superbe réussite ! » résume Christian. Car chez le gypaète, il faut patienter environ cinq années avant la formation d'un couple stable, parfois d'un trio, et deux ou trois de plus pour un premier poussin. Avant cela, l'oiseau voyage. Certains sont même allés jusqu'en Pologne et en

« UNE PREMIÈRE REPRODUCTION EN 2023-2024 SERAIT UNE SUPERBE RÉUSSITE ! »

Ukraine. Grâce au GPS, les déplacements sont retransmis chaque heure par SMS, livrant de précieuses informations. Dans quatre ou cinq ans, le GPS deviendra muet. Les plumes décolorées auront été remplacées, et les gypaètes émancipés

retrouveront, en plus de leurs territoires ancestraux, un peu d'anonymat. Dans les Baronnies, le Vercors, le Mercantour ou les Pyrénées, ils poursuivront le cours de leur vie de gypaète sauvage. Comme s'il ne s'était rien passé. Enfin, presque... →

EN SAVOIR PLUS

LES ACTEURS DE LIFE GYPCONNECT

- LPO France
www.lpo.fr
www.gypaetebardu.fr/life-gypconnect
 - Vulture Conservation Foundation
www.4vultures.org
- Cette ONG internationale est engagée dans la conservation des quatre espèces européennes de vautours. Elle a des compétences dans la reproduction, la réintroduction et la protection de ces espèces dans leur milieu naturel
- Association Vautours en Baronnies
www.vautoursenbaronnies.com
- Facebook : @vautoursbaronnies

- Parc naturel régional du Vercors
www.parc-du-vercors.fr
> onglet La connaissance
> onglet Nature > onglet Faune > onglet Réintroduction du gypaète barbu

SUIVEZ LES VAUTOURS !

- www.gypaetebardu.fr/life-gypconnect
> onglet Suivi GPS

CHIFFRES CLÉS

- 6 centres d'élevage chapeautés par la Vulture Conservation Foundation en Europe : Catalogne, Andalousie, Suisse, Autriche, Bulgarie, France
- 6 années (2016 – 2021)
- 6 millions d'euros en tout,

financés à 75 % par des fonds de l'Union européenne (Life)

- 400 000 € dans les Baronnies (pour l'ensemble des actions : réintroduction de 10 gypaètes, surveillance, sensibilisation, placettes éleveurs, placettes à os, animations, autopsies, etc.)

LE RETOUR DU GYPAÈTE EN QUELQUES DATES

- **Années 1970** : premières tentatives de réintroduction du gypaète
- **Fin des années 1980** : création du centre d'élevage d'Asters en Haute-Savoie www.gypaete-barbu.com
- **1986** : premier lâcher dans les Alpes (en Autriche)

- **1987** : premier lâcher en France (massif du Bargy, Haute-Savoie)

- **1997** : première reproduction réussie dans les Alpes (massif du Bargy, Haute-Savoie)

- **2010** : premières réintroductions dans le Vercors

- **2016** : lancement du programme Life Gypconnect

- **Année 2019** : 13 gypaètes barbus réintroduits en Europe, dont Carmen et Pamela dans les Baronnies (10 au total dans les Baronnies depuis 2016), et Mistral (venu d'Autriche) et Elvio (venu d'Espagne) dans le Vercors (13 au total dans le Vercors depuis 2010)